L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

J. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1861.

G. P. WEISSE, P. LIBERT. — E. DUFOUR, G. HARDY

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

Electeurs Présidentiels.

POUR L'ETAT.

CHARLES DERBIGNY, d'Orléans.
ALBERT G. CARTER, d'Est Feliciana.

SUBSTITUTS.

J. C. CAMPBELL, du Rapide.
J. L. FUSELIER, de Des Moets.

Premier District.....DONATIEN AUGUSTIN, d'Orléans.
Suppléant.....FRANÇOIS GARDERE, d'Orléans.
Deuxième District.....JAMES F. PARKER, d'Orléans.
Suppléant.....J. C. RICKS, d'Orléans.
Troisième District.....EDWARD DUFFEL, d'Assomption.
Suppléant.....ARISTIDE RUSS, de Lafourche.
Sixième District.....WM. R. BARROW, d'Ouest Feliciana.
Suppléant.....GERARD STORE, de St-Landry.
Sixième District.....BART. EGAN Sr., Iberville.
Suppléant.....ROBERT HODGES, Rapides.
Sixième District.....S. L. CHAMBERLISS, de Carroll.
Suppléant.....GREN MAYO, de Catahoula.

☞ LE FEUILLETON—On trouvera le feuilleton sur la 3me page.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 20 cents pour les six semaines. On paiera aux porteurs.

Un premier pas.

On sait avec quelle insistance pressante le gouvernement de Lincoln a refusé de reconnaître les Confédérés comme parti belligérants. Des échanges de prisonniers et des relations quelquefois courtoises ont eu lieu sur les points détachés du théâtre de la guerre, mais, sur le Potomac, en face de Washington, il y a toujours eu refus de la part des fédéraux de communiquer avec nos généraux en reconnaissant leur qualité de commandants d'armée. Lincoln a mieux aimé laisser les morts de Manassas sans sépulture et les blessés sans secours que de renoncer à son absurde prétention de traiter en rebelles les 400,000 soldats du Sud. Son secrétaire de la guerre, Cameron, a été chassé, dit-on, pour le même motif, le corps de son frère tombé sur le champ de bataille de Manassas. Ces jours derniers, encore, un juri de Philadelphie a condamné pour pirterie un des corsaires du Sud, niant ainsi non-seulement l'existence de la confédération en se légitimant, mais le fait même de l'état de guerre, et osant, gant indigement le droit naturel et le droit des gens non moins que tous les usages de la civilisation.

Cependant, il s'est produit dans certaines régions, au Nord, une réaction ministre sur cette question, et cela prouve que les leçons données aux yankees n'ont pas été complétement perdues. Le nombre toujours croissant des prisonniers, qui tombent au pouvoir des armées confédérées, a démêlé les yeux aux plus incrédules. Les plaintes des familles ont trouvé de l'écho dans quelques législatures, et Lincoln est important de tous côtés par des pétitions et des mémoires dans lesquels on lui demande de consentir à l'échange des prisonniers.

Parmi les journaux qui se sont faits les défenseurs de l'observation des usages civilisés, nous avons remarqué le *Times* de Cincinnati comme étant l'un de ceux qui ont prononcé le plus énergiquement. Voici quelques passages d'un article qu'il vient de publier sur ce sujet :

Nous avons attendu avec un profond intérêt le jour où notre gouvernement arriverait à la conviction que, vaincu dans l'opinion de sa propre population, mais le monde entier sent depuis longtemps arrivé, n'avait que le gigantesque conflit entre le Nord et le Sud n'est pas une lutte entre deux nations ennemies, mais une lutte entre deux grandes puissances belligérantes.

Cette guerre, il est vrai, a été le résultat d'une rébellion partielle et insidieuse ; mais il est pas vrai que pendant cette guerre, que le monde a vu, a été, à son début, une rébellion? Jadis, quand la guerre était l'occupation habituelle du genre humain, on organisait des expéditions contre des tribus qui, bien souvent, étaient aussi peu hard, dans la plupart des cas, la guerre éclatait entre ce qu'on appelait une autorité légitime et un peuple ambitieux ou révolté.

Le droit de propriété est pour ainsi dire inné, mais inaliénable ; et aucun être humain n'a même le droit de s'engager à contenir, dans toutes les circonstances, aucune forme de gouvernement quelconque. Le gouvernement qui, à un moment donné, ne peut avoir tort demande, et n'est la société et le succès seul qui baptise une révolution ; et c'est la grandeur du soulèvement d'un peuple ou d'une convention qui lui assigne de certaines et l'élève à la dignité d'une guerre. Ce principe est consacré par tous les écrivains jaristes du monde.

Nous devons donc régler à nouveau notre conduite envers les prisonniers, nous tous les rapports, comme prisonniers de guerre. Nous reconnaissons le caractère moral du gouvernement provisoire du Sud, nous ne voulons pas échanger nos prisonniers contre nos propres soldats pris par l'ennemi! Combien de temps encore l'administration du président Lincoln surmontera-t-elle l'illusion que le Nord et le Sud sont, suivant le code des nations, des ennemis belligérants! Qui donc est à blâmer et de quel s'agit-il?

Nous demandons, au nom de notre pays commun, au nom de la civilisation et de l'humanité que la Confédération du Sud soit traitée comme puissance belligérante, et qu'on ne laisse pas nos braves soldats dépérir par les âpres prétentions de la Caroline ou pourrir dans les cachots du Nord. Que ces hommes soient échangés, conformément à la lettre stricte des règles de la guerre, et qu'ils soient rendus à leurs familles. Il n'y a qu'aux qui souffrent de cette méprise dans la politique de notre gouvernement.

Les élections.

Les élections d'Etat ont lieu aujourd'hui, chaque électeur de la paroisse d'Orléans est appelé à voter pour : un auditeur des comptes publics, un trésorier d'Etat, un surintendant des écoles publiques, deux sénateurs et un ou plusieurs représentants à la législature suivant les districts, puis pour deux shérifs et un coroner. Il y a en outre à nommer dans chaque district de la ville un collecteur de taxe et un assesseur pour les taxes d'Etat puis des juges de paix et des constables pour les six justices de paix de la ville.

Tout nous fait espérer que dans les opérations actuelles le plus grand ordre présidera à ces élections.

Nos lecteurs trouveront plus loin la liste des bureaux d'élection, les professions de foi des candidats et les sommaires des diverses candidatures.

Impatience des révérends.

Quelques-uns des révérends prêcheurs du Nord commencent à perdre patience en voyant que leur dieu, Abe Lincoln, le prédestiné, ne prétend pas l'abolition de l'esclavage des noirs sur toute la surface de la terre et autres lieux circonvoisins. Le disgrace de leur colère va crescendo, et on les voyant lancer toutes les foudres de l'anathème sur la tête du singe de l'Illinois, pour en tâtonner dans le sabots entier, et ériminis [illegible] à l'une de ces colères il bien dépeinte par Walter Scott dans son *Puritains d'Ecosse*. Les désorientées et les mécontents tombent des nues à la grêle contre l'habitant de la Maison Blanche, et non contents de le vouer au bûcher du pape comme une hostie gotique, les révérends épanchent leur fiel dans les colonnes des feuilles abolitionistes, et demandent d'après cris au nouveau chef pour accomplir le saint ministère confié aux mains indignes d'Abraham.

Voici quelques échantillons modérés de cette philippique empruntée à un article du révérend Elias Bowen, prêcheur méthodiste, article publié dans le *Northern Independent* :

Qu'est comme la position occupée par le gouvernement depuis que le Président a été élu ? Qu'est-il fait, qu'est fait les membres de son cabinet, pour étouffer une rébellion qui menace notre existence nationale ? Qu'avons nous vu le premier coup qu'il a mis porté à l'esclavage, même dans ceux qui ont rébellion? Au contraire, que n'est-ils pas fait pour empêcher ou en mêmes protéger et maintenir en existence cette vieille abomination, et cela, pendant que nous avons été jugés, pendant dix-neuf ans, comme chassés la nuit, tombant sur nous de tous côtés, à cause même de ces priés?

Que devrait faire le Président ? Mous vous dirons qu'il ne doit pas devoir que cet usuel vieillie que le sang de votre figure. Nous voudrions qu'il fagotât une proclamation donnant la liberté à tous les esclaves dans le Sud, et qu'il frappât d'une main ferme la [illegible] qui tombent sur nous de tous côtés, à cause même de ces priés?

Nous demandons, au nom de notre pays commun, au nom de la civilisation et de l'humanité que la Confédération du Sud soit traitée comme puissance belligérante, et qu'on ne laisse pas nos braves soldats dépérir par les âpres prétentions de la Caroline ou pourrir dans les cachots du Nord. Que ces hommes soient échangés, conformément à la lettre stricte des règles de la guerre, et qu'ils soient rendus à leurs familles. Il n'y a qu'aux qui souffrent de cette méprise dans la politique de notre gouvernement.

Les élections.

Les élections d'Etat ont lieu aujourd'hui, chaque électeur de la paroisse d'Orléans est appelé à voter pour : un auditeur des comptes publics, un trésorier d'Etat, un surintendant des écoles publiques, deux sénateurs et un ou plusieurs représentants à la législature suivant les districts, puis pour deux shérifs et un coroner. Il y a en outre à nommer dans chaque district de la ville un collecteur de taxe et un assesseur pour les taxes d'Etat puis des juges de paix et des constables pour les six justices de paix de la ville.

Tout nous fait espérer que dans les opérations actuelles le plus grand ordre présidera à ces élections.

Nos lecteurs trouveront plus loin la liste des bureaux d'élection, les professions de foi des candidats et les sommaires des diverses candidatures.

Impatience des révérends.

Quelques-uns des révérends prêcheurs du Nord commencent à perdre patience en voyant que leur dieu, Abe Lincoln, le prédestiné, ne prétend pas l'abolition de l'esclavage des noirs sur toute la surface de la terre et autres lieux circonvoisins. Le disgrace de leur colère va crescendo, et on les voyant lancer toutes les foudres de l'anathème sur la tête du singe de l'Illinois, pour en tâtonner dans le sabots entier, et ériminis [illegible] à l'une de ces colères il bien dépeinte par Walter Scott dans son *Puritains d'Ecosse*. Les désorientées et les mécontents tombent des nues à la grêle contre l'habitant de la Maison Blanche, et non contents de le vouer au bûcher du pape comme une hostie gotique, les révérends épanchent leur fiel dans les colonnes des feuilles abolitionistes, et demandent d'après cris au nouveau chef pour accomplir le saint ministère confié aux mains indignes d'Abraham.

Voici quelques échantillons modérés de cette philippique empruntée à un article du révérend Elias Bowen, prêcheur méthodiste, article publié dans le *Northern Independent* :

Qu'est comme la position occupée par le gouvernement depuis que le Président a été élu ? Qu'est-il fait, qu'est fait les membres de son cabinet, pour étouffer une rébellion qui menace notre existence nationale ? Qu'avons nous vu le premier coup qu'il a mis porté à l'esclavage, même dans ceux qui ont rébellion? Au contraire, que n'est-ils pas fait pour empêcher ou en mêmes protéger et maintenir en existence cette vieille abomination, et cela, pendant que nous avons été jugés, pendant dix-neuf ans, comme chassés la nuit, tombant sur nous de tous côtés, à cause même de ces priés?

Que devrait faire le Président ? Mous vous dirons qu'il ne doit pas devoir que cet usuel vieillie que le sang de votre figure. Nous voudrions qu'il fagotât une proclamation donnant la liberté à tous les esclaves dans le Sud, et qu'il frappât d'une main ferme la [illegible] qui tombent sur nous de tous côtés, à cause même de ces priés?

Nous demandons, au nom de notre pays commun, au nom de la civilisation et de l'humanité que la Confédération du Sud soit traitée comme puissance belligérante, et qu'on ne laisse pas nos braves soldats dépérir par les âpres prétentions de la Caroline ou pourrir dans les cachots du Nord. Que ces hommes soient échangés, conformément à la lettre stricte des règles de la guerre, et qu'ils soient rendus à leurs familles. Il n'y a qu'aux qui souffrent de cette méprise dans la politique de notre gouvernement.

Pa Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

(*Dépêches de samedi*)

Nouvelles importantes du Kentucky.

Autres détroits capités.

Nashville, 2 nov.—Le correspondant de *VUnion American*, écrivant de Bowling Green, annonce la capture de 25 fédéraux par la cavalerie confédérée à Winsboro.

Troupes fédérales à Nolin Bridge, Ky.

Un messager qui a quitté Elizabethtown mercredi, rapporte que le général Rousseau est à Nolin Green avec 15 régiments et quelques pièces d'artillerie, mais il n'a élevé aucune fortification.

Un régiment de fugitifs Allemands.

Un régiment de sources Allemands est arrivé à Elizabethtown, venant des comtés Breckinridge et Grayson. Il annonce que de grandes déprédations ont été commises dans le comté de Wade et autres comtés adjacents, par des corps de troupes irrégulières composées d'Indiennes et au service de Lincoln.

Blockade spéciale du N.-Y. Tribune.

Washington, 27 oct.—Le gouvernement a donné des ordres aux officiers commandant l'expédition navale de ne gouverner, quant aux articles de contrebande, conformément aux principes contenus dans la lettre adressée il y a quelque temps au général Butler, mais leur donnant des pouvoirs discrétionnaires pour les cas extraordinaires. Leurs instructions sont aussi d'accepter les services de toutes personnes, fugitives ou non, qui pourront s'offrir. Ces dites personnes devront être employées de la manière que les officiers jugeront la plus opportune et les mettre loyaux des dites personnes devront assurés que le Congrès compensera par des résolutions subséquentes les pertes résultant de l'acceptation de ces services.

Des ordres de saisie avait été lancés le 26 contre quelques maisons et terrains situés à Washington et appartenant au capitaine Shields de l'armée Confédérée. C'est là un cas tout nouveau et si la loi est maintenue on procédera immédiatement à la confiscation des biens de tout rebelle connu comme tel à moins qu'ils tomberont entre les mains des fédéraux.

Forteresse Monroe.

Forteresse Monroe, 27 oct.—L'expédition navale a été remise par un violent orage.

Reconnaissance probable de la Confédération.—Par l'*Africa*, parti de Queenstown le 13, on a reçu les nouvelles suivantes :

La *France* de Paris exprime la conviction que l'empereur est propose de reconnaître les Etats Confédérés.

Le *Shipping Gazette*, journal de Londres, dit que la France et l'Angleterre doivent agir ensemble pour le compte des nations neutres, mais que nous sommes en guerre avec une grande nation pour assoir sur des bases définitives la Confédération du Sud.

Un avec des Yankees.—Pour dissiper le doute des incrédules sur la portée de la défaite des Yankees à Leesburg, nous avons devoir reproduire l'article suivant d'une correspondance adressée au journal républicain le *World*, de New-York. Elle est datée de Washington, le 28 octobre :

"Ayant en vent de véritable état de chose, j'étais parti pour Edward Ferry et cet, mais rencontrais la procession qui ramenait le corps du colonel Baker, le revine avec mon ami le colonel Coggswell, qui, étant chargé de l'horrible sommaire des événements de lundi.

"Nous avons éprouvé une affligeante défaite avec une une perte de près de 1,000 hommes en tués, blessés et manquants, et de plusieurs braves et habiles officiers dérente caractérisée par des scènes d'horreur sans égales dans les batailles précédentes de cette guerre.

"C'était en vaure qui pouvait ! Je fis partie de cette malheureuse affaire, et, ayant que le décrotte ne fût à son comble, et alors, tenant les yeux sur la rive virginienne, je vis un spectacle que les paroles ne peuvent décrire. Toutes nos forces rentaient en tâtonnant en rodant, en se mêlant des hauteurs occupées, suivies par les ennemis qui mousquetaient et faisaient des prisonniers. Le colonel Devon abandonna son régiment et traversa la rivière à cheval. Le colonel Coggswell, après des efforts d'une bravoure inouïe, avait ordonné lui-même la retraite, mais étant blessé, il fut fait prisonnier. Le seul bateau qu'il y eût dans le canal de la Virginie fut coulé par les rebelles et coula. Un millier d'hommes se précipitent sur la rive. Ils jetaient leurs fusils, leurs habits et tout ce qui pouvait les embarrasser, faisant des efforts désespérés pour n'être pas pris. Les canonnières d'une part et les rebelles de l'autre les couvrent rapidement, et les cris de ceux qui se noyaient ajoutaient à l'horreur de cette scène. L'ennemi continuait son feu de haut des coteaux. Tout était terrible, confusion et désordre. Un jeune officier, un capitaine du 15e de Massachusetts chargea bravement à la tête de sa compagnie au haut de la colline, mais voyant l'état désespéré de la situation, il agita un mouchoir blanc et se rendit avec son détachement. D'autres parties de la colonne se rendirent aussi, mais les rebelles continuèrent à tirer sur ceux qui traversaient, et un grand nombre des nôtres furent tués ou noyés.

"La nuit vint. A huit heures, tous ceux de notre bande qui avaient eu la chance de revenir étaient dans l'île Harrison, et le feu avait cessé des hauteurs de la Virginie.

"Les rebelles ont pris tous nos canons moins un. Quand je partis, les nôtres étaient de venir avec un drapeau parlementaire enlever les corps de nos s..... h..... de g..... Ils avaient mené un prisonnier, et nous leur offrions en échange avertissement de quitter l'île dans le délai de quatre heures.

"La cause de ce triste désastre est que nous n'avions pas de moyens convenables pour traverser le fleuve et retraiter.

Retrait de candidature.—Nous apprenons avec regret que la candidature de M. Alex. Grafilo est Congrès, a été retirée. Il reste quatre candidats dans le Premier District Congressional: l'honorable Ch. Villeré, M. Ch. De Blanc jr., le docteur Wilkinson et M. Rufus Delhomme.

Europe.—L'*Etna*, parti de Liverpool le 9 et de Queenstown le 10, a apporté les nouvelles suivantes :

Le roi de France a reçu visite à Napoléon III, le 6 octobre à Compiègne et il est rapporté à la. La réception a été cordiale, mais il n'entrera en aucune politique, il n'a rien transpiré.

On attendait en France la reit de Hollande qui devait arriver le 12 et rester une semaine.

La Banque de France a pris des arrangements pour obliger la dépression financière. On le prolongeait toujours de la chertés du pays et le gouvernement avait donné l'assurance que les prêts ne seraient plus haussés.

En Italie on ne signale qu'une revue des troupes à Bologne par le roi Victor Emmanuel. Garibaldi avait quitté Caprera pour cette destination. On disait que Ratazzi devait entrer dans le cabinet.

La *London Times* démentie le secrétaire Bernard d'être rapporté les mémoires présentés comme son correspondant spécial, Russell, bien qu'il vuie donc en réponse un certain départ. Il [illegible] les mesures portées contre Russell et [illegible] les Américains leur fera [illegible] la folie de toute intervention du gouvernement contre ces écrivain. La dernière lettre de Russell est datée de Baltimore et est consacrée à la position de Maryland.

La Compagnie des steamers belge américains est dissoute.

Le ministre des Etats Unis à Berlin était entré en négociation avec le Hanovre pour obtenir la suppression de l'abolition des droits.

Le gouvernement espagnol a consenti à restituer les archives napolitaines.

Prudent l'insurrection à Crulada en Patagne, l'aigle rouge a été arrêté des édifices publics, et remplacé par l'aigle polonais. La mêtre de la ville a été tué.

CORRESPONDANCE DU CAMP ROMAN.

Au Mississippi.

29 octobre 1861.

L'ennui n'aigle pas encore complété le vide causé par le départ de M. A. Bonaparte, qu'une autre catastrophe est venue frapper notre camp. Je veux parler de la mort prématurée des chasseurs Latrenne, Blanquefier et Thérèse Triche. Comme le premier, ils avaient été tués par balles rebelles en rodant, en se mêlant des hauteurs occupées, suivies par les ennemis qui mousquetaient et faisaient des prisonniers. Le colonel Devon abandonna son régiment et traversa la rivière à cheval. Le colonel Coggswell, après des efforts d'une bravoure inouïe, avait ordonné lui-même la retraite, mais étant blessé, il fut fait prisonnier. Le seul bateau qu'il y eût dans le canal de la Virginie fut coulé par les rebelles et coula. Un millier d'hommes se précipitent sur la rive. Ils jetaient leurs fusils, leurs habits et tout ce qui pouvait les embarrasser, faisant des efforts désespérés pour n'être pas pris. Les canonnières d'une part et les rebelles de l'autre les couvrent rapidement, et les cris de ceux qui se noyaient ajoutaient à l'horreur de cette scène. L'ennemi continuait son feu de haut des coteaux. Tout était terrible, confusion et désordre. Un jeune officier, un capitaine du 15e de Massachusetts chargea bravement à la tête de sa compagnie au haut de la colline, mais voyant l'état désespéré de la situation, il agita un mouchoir blanc et se rendit avec son détachement. D'autres parties de la colonne se rendirent aussi, mais les rebelles continuèrent à tirer sur ceux qui traversaient, et un grand nombre des nôtres furent tués ou noyés.

"La nuit vint. A huit heures, tous ceux de notre bande qui avaient eu la chance de revenir étaient dans l'île Harrison, et le feu avait cessé des hauteurs de la Virginie.

"Les rebelles ont pris tous nos canons moins un. Quand je partis, les nôtres étaient de venir avec un drapeau parlementaire enlever les corps de nos s..... h..... de g..... Ils avaient mené un prisonnier, et nous leur offrions en échange avertissement de quitter l'île dans le délai de quatre heures.

"La cause de ce triste désastre est que nous n'avions pas de moyens convenables pour traverser le fleuve et retraiter.

Retrait de candidature.—Nous apprenons avec regret que la candidature de M. Alex. Grafilo est Congrès, a été retirée. Il reste quatre candidats dans le Premier District Congressional: l'honorable Ch. Villeré, M. Ch. De Blanc jr., le docteur Wilkinson et M. Rufus Delhomme.

Europe.—L'*Etna*, parti de Liverpool le 9 et de Queenstown le 10, a apporté les nouvelles suivantes :

Le roi de France a reçu visite à Napoléon III, le 6 octobre à Compiègne et il est rapporté à la. La réception a été cordiale, mais il n'entrera en aucune politique, il n'a rien transpiré.

On attendait en France la reit de Hollande qui devait arriver le 12 et rester une semaine.

La Banque de France a pris des arrangements pour obliger la dépression financière. On le prolongeait toujours de la chertés du pays et le gouvernement avait donné l'assurance que les prêts ne seraient plus haussés.

En Italie on ne signale qu'une revue des troupes à Bologne par le roi Victor Emmanuel. Garibaldi avait quitté Caprera pour cette destination. On disait que Ratazzi devait entrer dans le cabinet.

La *London Times* démentie le secrétaire Bernard d'être rapporté les mémoires présentés comme son correspondant spécial, Russell, bien qu'il vuie donc en réponse un certain départ. Il [illegible] les mesures portées contre Russell et [illegible] les Américains leur fera [illegible] la folie de toute intervention du gouvernement contre ces écrivain. La dernière lettre de Russell est datée de Baltimore et est consacrée à la position de Maryland.

La Compagnie des steamers belge américains est dissoute.

Le ministre des Etats Unis à Berlin était entré en négociation avec le Hanovre pour obtenir la suppression de l'abolition des droits.

Le gouvernement espagnol a consenti à restituer les archives napolitaines.

Prudent l'insurrection à Crulada en Patagne, l'aigle rouge a été arrêté des édifices publics, et remplacé par l'aigle polonais. Le